MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 70 (1971), p. 75-81

Jean-Claude Goyon

L'origine et le sens du titre tardif [. . .] et variantes. En marge du papyrus de Brooklyn 47.218.50 [I].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

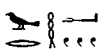
© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

L'ORIGINE ET LE SENS DU TITRE TARDIF  ET VARIANTES

Jean Claude GOYON

EN MARGE DU PAPYRUS DE BROOKLYN 47.218.50

I

Sur plusieurs monuments, principalement des statues de particuliers, de la période saïte, parmi les noms des fonctions sacerdotales ou auliques, orgueilleusement énumérées par leurs titulaires, figure un mot diversement orthographié ,  [1], , sur la lecture et la signification duquel on s'est interrogé sans parvenir à une solution satisfaisante [2].

Les documents, où ce titre apparaît, ont, pour la plupart, appartenu à de hauts dignitaires qui exercèrent la charge de *ḫrp ḥw·w·t (Nt)*  [3], fonction dont on sait

[1] Forme la plus courante, non attestée par le *Wb.*, mais connue dès le Nouvel Empire. Voir ci-dessous, ex. n° 1.

[2] La première tentative est due à Daressy, *Mél. Maspero* I/1 (1937), 87 qui traduit avec hésitation le titre *wrḥw* de la statue Caire 888 (Document A de notre liste), lu * *wr ḥwʿ*, par « à la grande canne », sans exclure toutefois la bonne lecture *wrḥw*, suggérée *ibid.*, 90. La seconde tentative est celle de E. Jelinkova-Reymond, *ASAE* 55 (1958), 92 n. (1) qui propose un rapprochement avec le sacerdoce du nome saïte *wr ḥ'w* (*Wb.* I, 328 *Beleg.* 2 = Mariette, *Dendérah* IV, pl. 31 et 34), rapprochement sur lequel il sera revenu (*infra*, p. 77, n. 1); il faut écarter d'emblée le titre du prêtre-*wr-ʿ* invoqué par l'auteur pour le même propos; voir la mise au point sur le *wr-ʿ* faite par H. de Meulenaere, *BIFAO* 62 (1964), 152 et n. (2). Enfin, Jonckheere, *Chr. d'Eg.* 51 (1951), 43-45, émettant l'hypothèse qu'il s'agit d'un nom de médecin exerçant l'art chirurgical, ne tient aucun compte du contexte religieux que contiennent les titulatures mentionnant la fonction d'*wrḥw*.

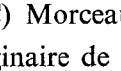
[3] La plupart des exemples ont été déjà rassemblés par E. Jelinkova-Reymond, *ASAE* 55, 91 et n. (3)-92 à propos de son étude sur le *ḫrp ḥw·w·t Nt*.

BIFAO 70 (1971), p. 75-81 Jean-Claude Goyon
L'origine et le sens du titre tardif [. . .] et variantes. En marge du papyrus de Brooklyn 47.218.50 [I].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

qu'elle est en relation étroite avec les couronnes et la personne royale [1]. La liste des monuments utilisés est la suivante :

A) Statue Caire 888 [2] de *Sm3-t3·wy-m-ḥ3t,* contemporain de Psammétique I. La titulature de ce *Prince, chancelier* et *scribe royal* comporte également les charges de  et d'  [3].

B) Statue Caire 1279 de *T3-n-ḥbw,* d'époque saïte [4]. Il était *Prince* (*ḥ3ty-ʿ*) en même temps que  et .

C) Morceau de corniche en calcaire, datant probablement de la XXVI[e] dynastie, originaire de San-el-Hagar, portant la titulature d'un *Prince* (*ḥ3ty-ʿ*) dont le nom est en partie perdu, mais dont les titres de  et d'  sont préservés [5].

D) Statue Louvre sans numéro, de la période saïte sur laquelle sont à nouveau associées les charges de  et d'  [6].

E) Statue du musée de Seattle n° 11.23 (ancienne collection Hoffmann 39) [7] au nom du  et  *P3-wn-ḥ3t·f.* Ce monument est daté de la XXVII[e] dynastie par ses derniers éditeurs [8].

[1] Voir du même auteur l'art. d'*ASAE* 50 (1950), 330-334 et, surtout, la mise au point de la question faite par H. de Meulenaere, *BIFAO* 60 (1960), 125 et n. (2)-126.

[2] Daressy, *Mél. Maspero* I/1, 85-90 après Borchardt, *Statuen u. Statuetten* (C.G.C.) III, 139-140.

[3] Texte de droite sur le socle; Daressy, *o.c.,* 86 donne le déterminatif  alors que la copie de Borchardt, *o.c.,* 139 porte .

[4] Borchardt, *Statuen u. Statuetten* (C.G.C.) IV, 134 = E. Jelinkova-Reymond, *ASAE* 55, 120 n° 63-64.

[5] Daressy, *ASAE* 2 (1902), 238, cité par Jonckheere, *Chr. d'Eg.* 51, 43 n. (3). Le nom pourrait avoir été *W3ḥ* [*-ib-Rʿ* . . . .].

[6] Signalée par E. Jelinkova-Reymond, *ASAE* 55, 91 n. (3).

[7] Legrain, *Coll. Hoffman III. Catal. des Antiquités Egypt.* (Paris, 1894), 15-16 et pl. VIII = *RT* 16, 31 n° 11. Voir B.v. Bothmer-H. de Meulenaere, *Egypt. Sculpture of the Late Period* (Brooklyn Museum, 1960), n° 58 = p. 69-70 et fig. 137. Le père du titulaire, nommé *Ḥr-s3-ʾIs·t,* exerça les mêmes fonctions (*mi nn*).

[8] B.v. Bothmer, *o.l.,* p. 69; en dehors de la mention du papyrus de Brooklyn, c'est l'attestation la plus récente connue de nous.

BIFAO 70 (1971), p. 75-81 Jean-Claude Goyon
L'origine et le sens du titre tardif [. . .] et variantes. En marge du papyrus de Brooklyn 47.218.50 [I].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

F) Sarcophage Turin 2201 du  et  [1] *Gm·n·f-Ḥr-bꜣk* qui était également *Grand Juge* et *Vizir* [2]. Son père *ʿIw·f-ʿꜣ* fut détenteur des mêmes dignités, sous la XXVI[e] dynastie.

G) Fragment d'une statue saïte sans numéro, au musée d'Alexandrie, ayant appartenu à un ] *Connu du roi au Palais* (*rḫ nswt m ʿḥ*) et ] dont le nom, incomplet sur l'original, paraît devoir se lire *Gm·n·f-Ḥr-*[*bꜣk*]. Ce dignitaire pourrait bien être le même que le possesseur du sarcophage de Turin (doc. F) [3].

L'examen de cette liste, probablement incomplète, révèle dès l'abord un fait important : dans les six premiers documents (**A** à **F**) le titre en discussion est étroitement associé à celui de *ḫrp ḥw·w·t* (*Nt*), qu'il suit immédiatement dans les énumérations, et donc au rôle essentiel joué par le clergé de la déesse Neith de Saïs en tant que gardienne des couronnes dans les rites de l'accession au trône et du couronnement [4]. Le septième document (**G**), quant à lui, met le titre, orthographié différemment mais à coup sûr identique, en relation directe avec une charge palatine, exercée dans le proche entourage du souverain.

Tous ces grands dignitaires de l'époque saïte ont un point commun : leurs fonctions ont pour centre la personne royale et les cérémonies qui touchent à son couronnement. A la lumière des éléments nouveaux, plus clairs et plus précis, que nous allons verser au dossier, il apparaîtra que les titulatures saïtes nous rendent, sous une forme parfois masquée, le nom d'une charge sacerdotale importante,

[1] En dépit des apparences contraires, il s'agit bien, dans cet ex. et dans le suivant, du même titre que celui qui apparaît sur les documents énumérés. Deux possibilités d'explication s'offrent pour résoudre cette contradiction apparente : 1/ il y a eu confusion orthographique avec le sacerdoce du nome saïte des listes géographiques tardives, écrit ] (Mariette, *o.c.*, pl. 34) ou encore ] (*ibid.*, pl. 31); 2/ l'orthographe qui figure à Dendara n'est qu'une interprétation tardive du nom du sacerdoce ancien *wrḥw*. Cette seconde solution n'étant qu'hypothétique, nous adopterons, pour le moment, la première.

[2] Cf. E. Scamuzzi, *Museo Egizio di Torino* II, pl. XCV-XCVII; autres réf. dans E. Jelinkova-Reymond, *ASAE* 55, 118 n° 50; voir encore Weil, *Veziere* (1908), p. 146, § 21 et M.L. Buhl, *Anthropoid stone sarcophagi* (1959), p. 120 Gb 2.

[3] Cf. Daressy, *ASAE* 5 (1905), 123-124 [XXXIII] cité par Jonckheere, *Chr. d'Eg.* 51, 43 n. (2).

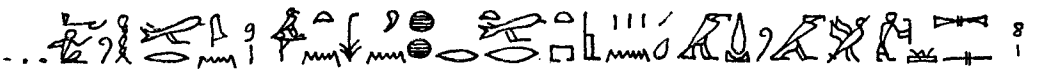
[4] H. de Meulenaere, *BIFAO* 60, 126 et n. (2).

BIFAO 70 (1971), p. 75-81 Jean-Claude Goyon
L'origine et le sens du titre tardif [. . .] et variantes. En marge du papyrus de Brooklyn 47.218.50 [I].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

connue au Nouvel-Empire, dont la lecture est *wrḥw*, participe substantivé dérivé de la racine verbale *wrḥ* « *oindre* », et qui signifie littéralement « *celui qui oint* ».

Le premier élément nouveau est fourni par un manuscrit hiératique faisant partie de la collection Wilbour du Musée de Brooklyn [1]. Ce précieux document contient, d'une part, un rituel de purification et de protection du roi en fin d'année, mis en œuvre pendant les cinq jours épagomènes, le jour de l'an et les neuf premiers jours du mois de Thoth; d'autre part, accolé au rituel général, le cérémonial des festivités anniversaires du couronnement royal au 1 Thot [2].

Le début du rituel a trait à la purification du roi au *Palais* (*ʿḥ*) selon le cérémonial de la *Maison-du-matin royale* (*pr-dwꜣt nswt*) [3] et n'est pas sans rappeler, au moins dans les grandes lignes, le rituel memphite du papyrus Berlin P 13242 [4]. L'entrée au temple (*St-wr·t*) a lieu ensuite, le roi se rendant d'abord à une sorte de *Trésor*, puis à une chapelle nommée *pꜣ sḥ n St-wr·t* où, dans un premier temps, il recevra des bijoux protecteurs [5]. La notice préliminaire est ainsi rédigée :



« *Nouer les amulettes du Grand-Siège au cou du roi par le chargé-de-l'onction* (*wrḥw*). . . ».

Elle introduit à une série d'actes rituels, présentation d'emblèmes [6], imposition de parures diverses [7] et, surtout, l'onction pratiquée à neuf reprises sur la personne du prêtre-du-roi avec neuf huiles sacrées différentes [8]. Du contexte du papyrus de Brooklyn, il ressort nettement que le nom de l'officiant, chargé de procéder aux

[1] Sur ces manuscrits, en voie de publication cf. S. Sauneron, *Some newly unrolled hieratic papyri in the Wilbour Coll. of the Brooklyn Mus.*, dans *The Brooklyn Mus. Annual* VIII (1966-67), 98-102.

[2] Papyrus Brooklyn Museum, accession number 47.218.50, datant de la fin du V^e^ ou du début du IV^e^ siècle avant notre ère, dont Mr. B.v. Bothmer a bien voulu nous confier la publication; voir un rapport préliminaire dans S. Sauneron, *The Brooklyn Museum Annual* X (1968-1969), 112-113. L'édition est maintenant prête pour l'impression.

[3] Recto, col. I, 2-7.

[4] S. Schott, *Reinigung Pharaos in einem memphitischen Tempel*, dans *NAWG* 1957/3.

[5] Col. I, 8-9.

[6] Le *ʿnḫ* et le *wꜣs* de fayence, col. I, 10-15.

[7] Diadème-*sšd*, bandeau-*šsp*, attache-*mʿnḫt* col. I, 16 à 22.

[8] Col. II, 2 à III, 18.

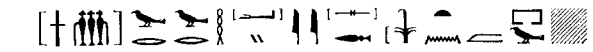
BIFAO 70 (1971), p. 75-81 Jean-Claude Goyon
L'origine et le sens du titre tardif [. . .] et variantes. En marge du papyrus de Brooklyn 47.218.50 [I].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

gestes consacrés de la parure cérémonielle et de l'onction royale, dérive de la racine *wrḥ* (verbe « oindre », substantifs « onction » et « onguent ») [1]. Le dictionnaire de Berlin ne fait aucune mention, dans son inventaire des mots de cette racine, d'un substantif *wrḥw* désignant le sujet agissant [2], bien que ce mot ne soit pas un *hapax*, plusieurs attestations, remontant au Nouvel Empire, pouvant en être citées. La liste, sans doute non exhaustive, que nous avons pu dresser, s'établit comme suit :

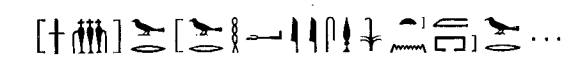
1. — Papyrus Moscou (Musée Pouchkine), section D [3].



2. — Inscriptions de la tombe de l'*Imy-ḫnt* Amenhotep à Cheikh-Abd-el-Gurnah [4]



3. — Même origine [5]



[1] *Wb.* I, 334-335, verbe et substantifs dérivés. Le verbe *wrḥ* peut avoir un déterminatif complet , abrégé en  ou simplement écrit (pap. Brooklyn, ex. 1, 2 et 3 ci-dessous) dans le nom d'agent qui en dérive. On retrouve le déterminatif complet dans les ex. 4 et 5 ci-dessous, l'abrégé apparaissant dans la copie Borchardt pour le document A.

[2] Pourtant consigné par Brugsch, *Hierogl. Demot., Wb.* II, 337. Il s'agit d'un participe substantivé jouant le rôle de nom d'agent. A l'origine, il semble qu'il s'agissait d'un participe imperfectif comme le suggèrent les graphies en ou des ex. 2 et 3, ci-dessous. Cf. Lefebvre, *Gr.*[2], § 427 et 438.

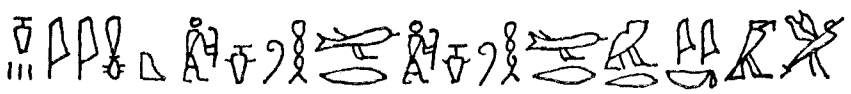
[3] R. Caminos, *Literary fragments in the hieratic script* (1956), pl. 13 A, l. 6 = p. 36. Le mot * mentionné par R.O. Faulkner, *C.D.*, 65 ne correspond pas à la graphie de la pl. 13 A de R. Caminos à laquelle il est renvoyé, ni à aucune des formes connues.

[4] Loret, *Mém. Mission* I (1889), p. 27 ligne 38 = *Urk.* IV, 1937 (14).

[5] *Urk.* IV, 1937 (16-17), complété à l'aide de la copie de Loret. A noter que R. Caminos, *o.l.*, p. 36 et n. (2) lisait * *wr wrḥy* le passage correspondant. En fait, le titre est bien *wrḥ* (*y*), l'adjectif *wr* qui le précède étant l'épithète de *imy-ḫnt*. Amenhotep était *imy-ḫnt wr* comme le montrent d'autres passages moins abîmés de sa tombe; ainsi, Loret, *o.c.*, p. 30 = *Urk.* IV, 1938 (9) : ; également *ibid.* (19) cité par Borchardt, *ZÄS* 61 (1922), 47. Le titre est connu par ailleurs; cf. Legrain, *Répertoire... du Musée du Caire* (Genève, 1908), p. 151 n° 266 = Weil, *Veziere*, p. 87 (d), cône funéraire de *Rʿ-ms*.

BIFAO 70 (1971), p. 75-81 Jean-Claude Goyon
L'origine et le sens du titre tardif [. . .] et variantes. En marge du papyrus de Brooklyn 47.218.50 [I].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

4. — Papyrus Anastasi IV, 3, 8 [1]



5. — Ostracon Gardiner 28, verso 6-7 [2]



Les exemples 2 et 3 viennent apporter un complément d'information précieux aux données sur l'*wrḥw* fournies par le papyrus de Brooklyn, ainsi qu'à ce qui ressortait de l'association avec le titre de *ḫrp ḥw·w·t* (*Nt*), relevée dans la liste des attestations saïtes. Ils nous apprennent, en effet, qu'au Nouvel Empire la charge d'*wrḥw* allait de pair avec celle d'*imy-ḫnt* ou « chambellan » [3], dont le rôle comportait, entre autres, l'habillage et la parure de la personne royale, particulièrement lors des cérémonies du couronnement ou de la fête-*sed* [4]. Certaines allusions indirectes lui attribuent la responsabilité des onctions à tous les niveaux [5], et ce pourrait être l'*imy-ḫnt* qui est désigné sous le nom de *mr wrḥw* dans les documents 4 et 5.

[1] Gardiner, *L.E.M.* (*BAe* VII, 1937), 38 lignes 1-2 = R. Caminos, *L.E.M.*, p. 138 (trad.) et 141. C'est ce passage qui fut utilisé par Brugsch; cf. p. 79, n. (2).

[2] Partiellement parallèle au texte d'*Anastasi* IV cité en **4**; cf. J. Černý-Gardiner, *Hieratic Ostraca* I, (1957), pl. CXIII.

[3] Sur l'*imy-ḫnt* « chambellan » royal, cf. Gardiner, *AEO* I, 23*; Sander-Hansen, *Gottesweib des Amun* (1940), p. 38; W. Helck, *Beamtentiteln* (*Ägyptol. Forsch.* 18, 1954), p. 29; pour les Divines Adoratrices, voir M. Lichteim, *JNES* 8 (1948), 143 et J. Leclant, *Enquêtes sur les sacerdoces* (*IFAO Bd'E* 17, 1954), p. 76.

[4] Voir par exemple la stèle B.M. 574 = *Hierogl. Texts in the British Mus.* II (1912), pl. 8-9, trad. Breasted, *Anc. Records* I, 276 sq.; stèle de Leyde V 4 = Boeser, *Beschreibung Leiden, Stelen des M.R.* (1909), p. 3 et pl. 4 (IV); le souvenir en est encore bien ancré à l'époque ptolémaïque dans les textes relatifs au couronnement; cf. *Edfou* VI, 187 (10-12).

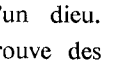
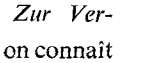
[5] Pour le rôle qu'il joue dans les onctions, cf. Varille, *Mél. Maspero* 1/2 (1937), p. 559-560 après Spiegelberg, *RT* 28, 184-185. Ce rôle ne s'étendait pas, semble-t-il, à la direction de la fabrication des onguents, dévolue au *ḫry sgnn n pr-ḥḏ n nb t3·wy*; cf. W. Helck, *Zur Verwaltung des M. -u. N.R.* (1958), p. 190 n. (9).

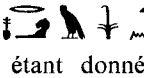
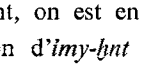
BIFAO 70 (1971), p. 75-81 Jean-Claude Goyon
L'origine et le sens du titre tardif [. . .] et variantes. En marge du papyrus de Brooklyn 47.218.50 [I].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Très tôt, cette fonction aulique du « chambellan » est passée progressivement au domaine sacerdotal et funéraire (Ouverture de la Bouche) [1]; après le Nouvel Empire, elle n'apparaît plus que sporadiquement en rapport direct avec la personne royale. On prend d'ailleurs la précaution de spécifier, dans les titulatures, qu'il s'agit bien de la charge palatine en ajoutant le complément *n nb t3·wy* [2].

A l'époque saïte, le souvenir des attributions auliques de l'*ʿImy-ḫnt* est, semble-t-il, totalement effacé [3], celles-ci passant dans les responsabilités du *ḫrp ḥw·w·t* (*Nt*) dont le rôle, dans les cérémonies du couronnement, est désormais de tout premier plan, du fait même de la place qu'il tient dans le clergé de Neith de Saïs. Ayant recueilli l'héritage du « chambellan », il prend également à son compte la charge connexe d'*wrḥw*, que l'on a soin d'inscrire à la suite du sacerdoce principal, dont elle est le complément indispensable.

[1] Sur ce point, voir Gauthier, *Personnel du dieu Min*, p. 61-63 et les réf. rassemblées en dernier lieu par S. Ratié, *Papyrus de Neferoubenef* (*IFAO Bd'E.* 43, 1968), p. 9 n. (4), avec des indications précises sur le rôle sacerdotal de l'*imy-ḫnt* et l'incertitude sur l'attribution au domaine civil ou religieux de cette fonction dès le Nouvel Empire. Voir aussi M. Guilmot, *Chr. d'Eg.* 77/78 (1964), 31-40.

[2] Voir ci-dessus p. 80, n. (3) pour les Divines Adoratrices; pour Osorkon, cf. Naville, *Festival Hall*, pl. VI et *passim* (dans ce cas, il peut tout aussi bien s'agir d'une fonction sacerdotale). A la XXII[e] dynastie, sur la stèle Florence 7632 (Pellegrini, *RT* 20, 95, n° 29), *Ḏd-ḫnsw -iw·f -ʿnḫ* précise bien que lui-même, comme son père et son grand père, était  et non d'un dieu. Dès Séthi I et Ramsès II, on trouve des ; cf. W. Helck, *Zur Verwaltung*, p. 449. Pour l'époque saïte, on connaît la statue 340 de la cachette de Karnak (Musée du Caire, entrée 31172 = Legrain, *RT* 30, 21) au titre de , ainsi que la statue 350 de la même cachette (Musée du Caire, entrée 37403 = Legrain, *o.c.*, 22) avec la var. , mais dont rien ne permet de dire qu'il s'agit d'autre chose que du titre sacerdotal.

[3] Le cas de la statue d'Horoudja au Vatican (Marucchi, *Museo Egizio Vaticano*, 1899, p. 48, n° 23) retient l'attention sur ce point précis. Bien que le titre d'*imy-ḫnt* soit cité après celui de *rpʿ* (*t*)-*ḥ3ty-ʿ*, il figure à côté de celui d'*wr-m3ʿ -ʾIwnw*. Il peut donc être religieux. Le cas de la statue de *Nḫt-Ḥr -ḥb* surnommé *Ḥr- mnḫ* (Marruchi, *o.c.*, p. 76, n° 112 = Brugsch, *Thesaurus*, 1449 [72]) est plus douteux : les fonctions du titulaire sont en rapport avec le roi, en particulier celles  et de . Pourtant, étant donné qu'il était *ḫrp ḥw·wt* également, on est en droit de penser que sa fonction d'*imy-ḫnt* était, elle aussi, religieuse.

BIFAO 70 (1971), p. 75-81 Jean-Claude Goyon
L'origine et le sens du titre tardif [. . .] et variantes. En marge du papyrus de Brooklyn 47.218.50 [I].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net